

Jacquot de Nantes d'Agnès Varda

1. Qui est Agnès Varda ?

Agnès Varda est née en 1928 en Belgique. Elle commence sa carrière en tant que photographe pour la troupe de théâtre de Jean Vilar à Avignon. En 1955, elle fait son premier film, *La pointe courte*, qu'elle tourne à Sète avec Philippe Noiret. En 1962, elle tourne son premier long métrage, *Cléo de 5 à 7* qui la rapproche des cinéastes de la Nouvelle Vague. Elle épouse Jacques Demy la même année après s'être rencontrés au festival de court métrage à Tours en 1958. Ensemble ils ont eu un fils Mathieu Demy qui lui aussi sera cinéaste.

Dans ses films Agnès Varda réussit à exploiter des thèmes graves comme la mort ou le deuil tout en le traitant avec légèreté.

2. Le propos du film : une évocation d'après les souvenirs de Jacques Demy

Le film d'Agnès Varda, Jacquot de Nantes, sorti sur les écrans en 1991, traite de l'enfance de Jacques Demy d'après les souvenirs que Jacques Demy commence à rassembler et qu'il fait lire à Agnès Varda. Sentant sa fin proche, c'est Agnès Varda qui propose d'en faire un film. Varda utilise les lieux réels de l'enfance de Jacques tels que Nantes, le garage du père de Demy, la Pierre Percée (chez un sabotier près de Nantes où Demy se réfugie lors de la guerre). L'histoire se déroule sur 10 ans (entre la 8e et la 18e années de Jacques, avant que Jacques n'arrive à Paris pour apprendre le cinéma. Jacques Demy était né en 1931 d'un père garagiste et d'une mère coiffeuse. Pour lui, son enfance est la source de son travail d'artiste et c'est ce que va mettre en scène Agnès Varda.

3. Les circonstances de tournage

Le tournage du film est achevé le 17 octobre 1990, Jacques Demy meurt dix jours après (le 27 octobre). Le tournage de la fin du film est adapté aux circonstances de la maladie de Jacques : devant être hospitalisé à Paris, le tournage se continue en studio et non plus à Nantes. Agnès Varda fait aménager un lit et des soins derrière les décors pour que Jacques Demy assiste aussi à la réalisation du film.

4. Les caractéristiques du film

Dans ce film il y a plusieurs films : le premier est la reconstitution en noir et blanc de l'enfance. Ce premier film incorpore des citations des films de Jacques Demy. Puis un troisième film intervient : Jacques Demy apparaît comme témoin dans un film documentaire. Le film traite de la question « comment devient-on cinéaste ». Agnès Varda fait le film par lequel Jacques Demy développe sa vocation pour le cinéma, en expose les origines, les obstacles. Bien qu'il soit marqué par le deuil, ce film est un hommage à la vie et à la créativité de Jacques Demy.

Un film autobiographique

Nous allons parler du caractère autobiographique du film *Jacquot de Nantes*. Il faut savoir que ce film a été réalisé grâce aux mémoires que Jacques Demy a écrits et que l'on voit

rédigé dans le film. Le film raconte principalement l'enfance du réalisateur mais évoque aussi la fin de sa vie, par des plans qui coupent la narration principale, montrant des parties de son visage et de son corps, qui sont, dans l'ordre, sa main, son œil, son épaule, sa peau, et ses cheveux. On voit parfois aussi Jacques Demy en entier, comme sur la plage ou devant une table où il écrit.

Ces images documentaires apportent au film de l'authenticité, et la présence d'Agnès Varda est ressentie, sans être pesante, par l'émotion présente dans les images tournées. Tous ces plans sont filmés avec une caméra DV par Agnès Varda seule. Lors d'un de ses plans, la main d'Agnès Varda apparaît et c'est la seule vision d'elle que nous pouvons voir dans le film, la vision d'une femme portant une alliance symbolisant l'amour qu'elle porte pour Jacques Demy.

Nous pouvons ensuite remarquer que Jacques Demy, dans ces images documentaires, apparaît affaibli et très mince. Il faut savoir que le réalisateur, lors du tournage, a été hospitalisé d'urgence, à cause de complications de la maladie qu'il a contracté quelques années plus tôt, le sida. Cette complication de santé de Jacques Demy, fait basculer les images documentaires dans l'hommage. Elles constituent alors un tombeau d'Agnès Varda pour Jacques Demy, et les inserts sur les parties de son corps prennent une autre dimension, nous pouvons avoir l'impression qu'Agnès Varda tente d'immortaliser dans le temps, et dans l'espace, tous les détails communs, mais importants, qu'elle voudra toujours garder à l'esprit à la suite de la mort, certaine, de Jacques Demy.

Ce tombeau en hommage à Jacques Demy s'exprime dans les plans d'ouverture et de fermeture du film. Agnès Varda montre Jacques Demy sur la plage de Noirmoutier puis un tableau de Demy pendant qu'elle lit un poème de Baudelaire disant notamment « et mes yeux dans le noir devenaient tes prunelles. » A la fin on revient sur la plage et Agnès Varda chantonne la ballade écrite par Prévert pour les *Visiteurs du soir*. En refusant le témoignage direct Agnès Varda laisse la place à Jacques Demy sans rien cacher cependant de son émotion.

Trois acteurs pour incarner Jacquot

Le film *Jacquot De Nantes* se déroule sur 10 ans. Entre les 8 ans et les 18 ans de Jacques Demy. On peut se demander pourquoi ne pas débiter l'histoire à sa naissance ou bien à sa petite enfance ? C'est tout simplement parce que ce film est basé sur les souvenirs de Jacques Demy, et personne ne se souvient de sa petite enfance. L'histoire s'arrête à ses 18 ans, car *Jacquot* quitte Nantes, le lieu de son enfance. Il devient Jacques, part à Paris et entre dans le milieu du Cinéma.

Par soucis de réalisme, la ressemblance physique entre les personnes réelles et les acteurs était un critère important pour Agnès Varda.. D'ailleurs au début du tournage, les parents de Jacques Demy vinrent sur les lieux, et voyant les enfants, trouvèrent la ressemblance frappante.

Jacquot 1 :

Philippe Maron

Jacquot de 7 à 10 ans (été 1938 à été 1941)

Jacquot est alors un enfant rieur, rêveur, qui joue en imitant les adultes et observe ce qui l'entoure.

Il découvre les marionnettes avec Guignol puis les Opérettes, et enfin les dessins animés avec Blanche-Neige en 1937.

Il se met alors à bricoler des marionnettes et des décors pour ses spectacles avec l'aide de son père. Il aime se donner en spectacle par exemple lorsqu'il joue devant ses copains le spectacle de marionnette ou lorsque drapé d'un drap, il récite une fable de la Fontaine monté sur un bidon.

Il découvre la sexualité avec Guenièvre une petite fille réfugiée. Puis l'amour avec sa voisine, Reine.

Jacques Demy vient d'un milieu modeste, avec sa mère coiffeuse et son père garagiste, mais il dit n'en avoir jamais souffert.

La transition entre le premier et le deuxième Jacquot est faite avec l'insigne de Nantes accroché, au béret qu'il porte, cela créer une fluidité et une continuité dans l'histoire. Ainsi les spectateurs ne ressentent pas de rupture brutale.

Jacquot 2 :

Edouard Jourbeaud

Jacquot de 10 à 15 ans (septembre 1941 au printemps 1946)

Jacquot fait un séjour à la campagne chez un sabotier et sa femme. Il y découvre l'artisanat, la musique qui deviendra très importante dans ses œuvres, grâce à un phonographe offert à sa communion. Et surtout le cinéma grâce à 2 institutrices qui lui donnent son 1er projecteur et un film de Chaplin. Il devient alors cinéphile et commence à récupérer du matériel, par exemple en échangeant un mécano contre une caméra.

Le 16 septembre 1943 (on voit que cet événement l'a vraiment marqué parce que Jacques Demy évoque une date vraiment précise alors que la temporelle du film est floue), Nantes est bombardé. Toute la famille Demy se cache alors dans la cave. Ce bombardement va profondément marqué Jacques Demy et justifier sa haine et son rejet de la violence.

La transition est toujours fluide, Jacquot change en descendant de l'échelle qui permet d'accéder au grenier.

Jacquot 3 :

Laurent Monnier

Jacquot de 15 à 18 ans (printemps 1946 au printemps 1949)

Jacquot est un adolescent révolté :

- contre son père, avec la scène de dispute à la sortie du cinéma et où il casse le bol contre la vitre de la cuisine. Car Jacquot veut faire des études de Cinéma mais son père veut qu'il reprenne le garage et l'oblige à faire des études technique pour devenir garagiste

- contre l'école, car il s'ennuie, n'aime pas l'école technique et ne veut pas devenir garagiste
- contre le métier de mécanicien

Si son père est complètement contre son souhait du cinéma, sa mère, elle, le soutient implicitement notamment, lorsque que le professeur de dessin vient la voir pour lui demander de raisonner son fils car selon lui il n'y a pas d'avenir dans ce domaine. Sa mère ne dira rien ni à Jacquot, ni à son père.

Dans le même temps, Jacquot approfondi ses connaissances et sa pratique du Cinéma en lisant des livres, en tournant de petits films, en construisant des décors... dans le grenier → le grenier est en hauteur, symbolise la vision de Jacquot, il se voit au-dessus des autres, domine.

Pendant cette période, il se coupe du monde extérieur, joue moins, rit moins, ne voit plus beaucoup ses amis et refuse même de continuer sa relation avec Josiane car il dit ne plus avancer dans son film depuis qu'ils sont ensemble.

L'Histoire dans *Jacquot de Nantes*

Bien que le film soit une reconstitution historique, il n'obéit pas au code du film historique. Elle ne sert pas de repère dans le film, l'évolution de Jacquot se fait en marge de cet histoire. L'enfant est spectateur de l'histoire, jamais acteur ou victime. C'est pour cela que malgré le contexte de la guerre, Jacques Demy dit toujours qu'il eut une enfance heureuse.

La première apparition de l'histoire se fait avec la tante de Rio qui annonce se rendre à Munich. « ça sent l'espionne » déclare le père.

Mais c'est l'annonce de la mobilisation générale qui fait surgir l'histoire dans le garage Demy. Varda joue sur les détails et les paroles. L'affiche de mobilisation est filmée en gros plan, puis les ouvriers arrivent avec la nouvelle, enfin on protège les vitres. Tous ces gestes, ces mots et ces détails sont perçus à la hauteur de l'enfant. Le mélange entre la vie de l'enfant et le monde adulte est présent dans beaucoup de séquences. Ainsi c' est quand il aide son fils à construire son théâtre que le père apprend son affectation, c'est pour vérifier une rumeur que les enfants cherchent à savoir si les bonnes sœurs ne sont pas des espions, c'est dans la cour de récréation que les enfants jouent à la guerre. Mais le discours des adultes n'est pas non plus didactique. Ainsi en apprenant son affectation aux usines, le couple déclare : « fabriquer des obus c'est mieux que les prendre sur la tête. »

Mais l'histoire va aussi se mêler à la vie de l'enfant au fur et à mesure de son avancée en âge. La cour du garage se fait l'écho des troubles : l'arrivée des voitures fuyant pendant l'exode, le passage des troupes allemandes. Et puis dans la file d'attente du cinéma, il se pose la question d'aller voir des films allemands. L'histoire se perçoit alors par bribes : devant l'affiche des repréailles allemandes du 21 octobre 1941, un passant dit « c'est facile de faire la loi quand on est armé » ; plus tard la conversation portera sur les bombardements alliés. Jacquot n'y participe pas, mais cela participe de son éducation politique qui le conduit à faire des bombardements de 1943 l'origine de sa haine de la violence.

Et puis c'est à la faveur de cet histoire mouvementée que sa passion du cinéma se développe. Le commentaire d'Agnès Varda fait de la découverte de la pellicule dans la décharge une « prise de guerre ». Puis c'est en écoutant une conversation sur le STO que les prénoms de Dominique et Gilles le mettent sur la voie des deux institutrices qui

possèdent le projecteur. Enfin le parachutiste tombée pendant la leçon sur l'accord du participe passé donnera le motif de son film « Le pont de Mauves » La libération met en contact l'adolescent avec une autre vie : il fait des bulles de chewing-gum mais découvre les films américains, *Gilda*, *Le port de l'angoisse*. Il explique à ses camarades le principe de la nuit américaine.

Le film retrace la façon dont l'histoire est perçue par un enfant. Agnès Varda dissémine dans son film des éléments divers, détails, bribes de conversations, chansons, événements afin de faire ressentir l'histoire telle qu'elle fut vécu par ceux qui la subissent. Cependant rien n'est oublié : mobilisation, exode, marché noir, repréailles, bombardements, STO, occupation et libération.

Couleurs et noir et blanc : les raisons d'une alternance

Au cours du film on remarque une alternance entre des passages en noir & blanc et d'autres, moins fréquents, en couleurs.

Une première cause vient des films en couleurs de Jacques Demy.

Une autre vient des images documentaires tournées par Agnès Varda.

Mais une autre raison plus profonde est liée à la psychologie de l'enfant. Les plans en couleurs sont des scènes toujours perçues par Jacquot, celles qui ont le plus marquées son enfance. Ce choix surprenant de la couleur permet d'insister au cœur de la reconstitution en noir et blanc sur les signes qui annoncent et construisent sa vocation.

D'abord certaines scènes renvoient au spectacle : celui des marionnettes dès l'ouverture du film en montre le principe. Le spectacle est en couleur et le raccord regard montrant l'enfant dans le second plan est en noir et blanc. On peut alors comparer avec la fin du film où l'adolescent arrive à Paris et va accomplir sa vocation, ce qui est filmé en couleurs.

D'autres scènes de spectacle sont en couleurs, l'opérette des *Saltimbanques* que découvre Jacquot est immédiatement suivie toujours en couleurs de la reconstitution d'une scène sur des tréteaux où Jacquot déclame *Le Laboureur et ses enfants* de La Fontaine dans le garage de son père. La couleur permet de construire un discours sur la vocation de Jacquot, sensible d'abord au spectacle et aux costumes.

La couleur va accompagner tout l'éveil artistique de Jacquot autant comme spectateur que comme bricoleur. Et bien sûr le cinéma intègre ce dispositif. Mais la difficulté réside dans le fait que les films d'époque sont en noir et blanc. Alors Agnès Varda montre les affiches en couleurs, les projections par Jacquot des *Charlot* ou de ses films se font dans un monde en couleurs comme on le remarque par exemple dans le décor reconstitué de la salle de cinéma dans le buffet de cuisine.

L'usage de la couleur sert donc à orienter le spectateur vers l'avenir, vers Jacques Demy tel qu'il le connaît et tel que les images documentaires nous donnent à le voir.

Mais la couleur agit aussi par surprise. Des détails apparaissent sans raison immédiates. Certains s'expliquent comme le paquebot Normandie vue en couleur à travers le taille crayon où la magie optique préfigure la vocation, comme les nains dans la chambre de Reine qui sont liés au goût naissant pour le cinéma.

Cependant il faut insister sur deux autres cas : le premier est l'image en couleur dans la reconstitution qui trouve un relai dans un film de Jacques Demy. Ainsi la tante de Rio fait une forte impression sur Jacquot et apparaît en couleurs. Elle est liée au goût du jeu de casino développé dans *La baie des anges*, au restaurant La Cigale filmé dans *Lola*.

Le dernier cas, le plus mystérieux et poétique est celui des plans sur le mur bleu décrépit. Il est lié au regard de Jacquot, rêveur. Ces rêves qui le conduisent aussi vers le cinéma. Il réapparaît pour indiquer que le temps passe et que l'enfant nourrit son imaginaire.

Jacquot de Nantes : la musique de film

Dès le début du film, le générique donne les morceaux de musique qui accompagnent le film. C'est une façon de souligner son importance.

Elle prend plusieurs formes dans le film. D'abord, la forme du spectacle. Deux opérettes sont représentées : Les Saltimbanques de Ganne et Ordonneau et La fille de madame Angot de Lecoq et Siraudin.

Mais c'est surtout les chansons populaires qui sont nombreuses et importantes. Elles sont parfois jouées par le phonographe, parfois chantées par les personnages seuls ou à plusieurs. Le fait qu'elles trouvent leurs sources dans l'image, qu'elles soient intradiégétiques, permet de lui faire remplir plusieurs fonctions.

D'abord, elles servent à donner une consistance à l'écoulement du temps. Ainsi « nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried » est chantée à l'entrée en guerre et le jazz se fait entendre à la Libération. Quant à « tout va très bien madame la marquise » elle intervient ironiquement au pire moment de la guerre.

Ensuite elles servent à recréer l'atmosphère musicale de la famille Demy. La mère a un lien privilégié avec la musique. Elle chante, emmène les enfants au théâtre. Le tango de Marilou semble être une chanson pour elle. Puis c'est tout le garage qui chante au rythme de Charles Trenet « Boum ». Ou les enfants reprenant au retour de l'école « ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine ».

Mais c'est aussi du point de vue biographique que les chansons sont importantes. Elles mettent en scène l'origine de la caractéristique dominante du cinéma de Jacques Demy, la comédie musicale. Les extraits de ses films complètent aussi ce panorama musical. De même qu'au spectacle de marionnettes Peau d'âne répond le film de Demy, de même quand la mère cuisine, la recette est chantée par Peau d'âne. Ce lien entre les chansons et les films de Demy peut être intime ou anecdotique. Ainsi les angoisses de l'enfant ou le désir de partir trouvent aussi leur expression dans des chansons des films ultérieurs de Demy. Dans tous les cas Varda montre que le rapport des chansons à la vie quotidienne conduit Demy à une forme de narration entièrement chantée. Dans les extraits cités par Varda, elle prend

soin d'alterner des passages connus et souvent gais, à des moments plus dramatiques comme les passages extraits d'*Une Chambre en ville*.

Enfin, la seule musique qui n'a pas sa source à l'écran est la musique classique de Bach et Vivaldi. Pourtant la musique classique n'est pas absente. La grand-mère chante un extrait du Faust de Gounod, et la tante Luce « je ris de me voir si belle en ce miroir ». Mais Agnès Varda le dit elle-même dans le film : « Jacquot avait découvert la musique classique grâce à un professeur de français » et avait acheté les Quatre saisons de Vivaldi, que l'on entend en transition avec la 3^e partie. Mais le Stabat mater de Vivaldi ou la cantate de Bach « que ma joie demeure » sont des choix d'Agnès Varda pour accompagner son hommage à Demy.

Jacquot de Nantes : les films dans le film

Dans le film d'Agnès Varda apparaît presque toute la filmographie de Jacques Demy soit ses longs-métrages (*les parapluies de Cherbourg*, *La baie des anges*, *Lola*, *L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune*, *Peau d'âne*, *Le joueur de flûte*, *Parking*, *Une chambre en ville* et *Les demoiselles de Rochefort*), un de ses courts-métrages (*La Luxure*) et un de ses documentaires (*Le sabotier du Val de Loire*).

Ces extraits de film sont introduits dans *Jacquot de Nantes* par un index tendu qui montre la droite de l'image, soit la direction de l'avenir au cinéma. Cet index provient de l'enseigne du garage Demy. Et l'extrait se referme par un index pointé à gauche. Nous avons l'impression que par ces index, Agnès Varda fait un lien entre le passé et le futur : elle représente Jacques Demy étant enfant, puis d'un coup, elle nous montre un de ses films réalisés une vingtaine d'années plus tard.

Ensuite, les extraits montrés ont un rapport avec la scène précédente. Ainsi le premier extrait met en écho une scène du garage Demy reconstitué et un extrait des *Parapluies de Cherbourg*. C'est la même réplique prêtée au père Demy qui se retrouve chantée par un acteur dans le film. Ce que souligne Agnès Varda, c'est le lien entre l'enfance de Demy et son inspiration. On comprend alors aussi un principe dans l'écriture du film de Varda : non seulement respecter le lien du passé vers l'œuvre, mais aussi réécrire le passé de Demy à partir de son œuvre. Ainsi l'histoire de Reine, la voisine de Jacquot devenue fille-mère est la source du film *Lola* ; mais la réplique du père Demy est prise dans le film.

A un moment lorsque Jacquot est chez le sabotier avec son petit frère, Agnès Varda recrée les plans exacts du *Sabotier du Val de Loire* dans son propre film. Ainsi, bien qu'il y ait les index pour ouvrir et clore l'extrait, l'extrait du *Sabotier du Val de Loire* s'inscrit dans la continuité du film d'Agnès Varda, s'il n'y avait pas eu les index, nous, spectateurs, n'aurions pas automatiquement su que cet extrait était tiré du *sabotier du Val de Loire*.

Une exception est à noter : lorsque l'index qui indique la gauche est absent et est remplacé par des images documentaires. Agnès Varda montre Jacquot qui voit la porte de la dame qui habite au-dessus de chez lui, qu'ils appellent « la sorcière », cette dame morte, puis l'index apparaît. L'extrait d'*une chambre en ville* commence, c'est une scène qui filme une voyante qui ne dit que des choses heureuses à l'autre personnage féminin, la scène a été coupée afin de ne pas voir la fin funeste de la prédiction. Alors apparaît la main d'Agnès Varda parcourant l'épaule de Jacques Demy, comme pour le soutenir, le consoler, l'accompagner.

Cette fois le retour à la fiction est retardé par ce geste qui à la fin de la vie de Jacques Demy se raccorde à la première découverte de la mort dans son enfance.

Lieux et décors dans *Jacquot de Nantes*

Pour le tournage de son film, Agnès Varda a voulu se rapprocher le plus possibles des véritables lieux de l'enfance de Jacques Demy. Elle est partie tourner à Nantes, suivant le témoignage de Jacques Demy. Elle a ainsi retrouvé le véritable garage Demy qui avait été vendu et qu'elle a réaménagé tel que l'avait connu son mari. En nettoyant le grenier que Jacquot avait transformé en studio, elle retrouve de vieux morceaux de ses tout premiers films en 8mm, qui sont d'ailleurs présents dans le film, et d'autres objets d'époque comme les projecteurs. Dans la logique de reconstitution, elle tourna toutes les scènes extérieures sur les vrais lieux qu'à fréquenté Demy étant jeune, tels que les rues de Nantes ou le passage Pommeraye.

Agnès Varda retourne aussi sur les lieux où Jacques Demy a tourné certains de ses films, principalement son tout premier - le documentaire - : "Le sabotier du Val de Loire". Elle fait s'imbriquer ses nouvelles images avec celles du film original, retournant à l'identique certains plans, 35 ans plus tard. Les bords de Loire occupent une place importante dans le film, notamment chez le sabotier, ainsi que lors de l'épisode du parachutiste, qui inspira à Demy son premier film : « Le pont de Mauves ».

« Jacquot de Nantes » étant constitué d'une succession de courtes voire très courtes séquences, le décor constitue une unité d'espace permettant de lier les scènes entre elles. Ainsi, le garage Demy prend une importance capitale dans la narration, en tant que lieu central. Il organise la narration autour d'une cour desservant le garage, la maison, le grenier mais aussi le voisinage. Ce sont les déplacements de l'enfant qui donne la cohérence au lieu. Tout sert de terrain de jeu entre les enfants. Ce lieu se modifie aussi selon l'histoire. Pendant la guerre la cave sert d'abri, on cache des fusils dans le garage. Ce lieu est une sorte de scène sur laquelle évoluent les personnages. Le grenier est le lieu secret de Jacquot. En y montant il se coupe peu à peu de la réalité pour construire son imaginaire et préparer la montée à Paris.

L'autre lieu important est Nantes. La ville est d'abord montrée comme l'allée des tanneurs qu'on voit au bout du porche. Puis les lieux de spectacle montrés en plan serré et ainsi toujours ramenés au regard de l'enfant. Ainsi le cinéma est d'abord un mur d'affiches devant lequel on fait la queue.

Parfois mais rarement l'horizon s'élargit et on découvre le port, les quais, les rues. Les lieux sont représentés comme l'enfant les perçoit. Ainsi la décharge vers laquelle se dirige Jacquot pour trouver de la pellicule est une destination d'aventure.

La maison du sabotier apparaît plusieurs fois. C'est le lieu où l'on s'abrite de la guerre. C'est aussi le lieu où l'enfant change. A l'issue du séjour au retour à Nantes un autre acteur joue Jacquot. C'est là aussi qu'il rencontre le cinéma grâce au projecteur des sœurs institutrices.

Enfin ce lieu est le décor de son premier film *Le Sabotier du val de Loire*, un documentaire sur le sabotier.

Il est intéressant de noter que Varda tenait à ce que Demy assiste au tournage de tout le film. Ce dernier fut donc présent tout au long de la production. Quand sa maladie s'aggrava, il dut revenir à Paris pour se faire hospitaliser. La réalisatrice décida de finir le film en studio pour que Jacques Demy puisse toujours assister à la réalisation dans une chambre derrière le décor du garage, qui fut reproduit à l'identique. Plus qu'un film biographique, c'est un hommage !

Textes écrits par :

Camille Belot, Morgane Bordas, Charles Grammare, Leo Grange, Chloé Guyon, Juliette Laudignon, Cléo Meunier, Julie Peigné, Caroline Pierron, Audran Pinck, Félice Priou, Antoine Remon, Eva Ruano, Armand Thizy, Anthony Touchard, Ninon Vidalie.